

GRENOBLE : Assises Nationales de U.N.E.F.

Grenoble c'est d'abord 600 délégués, syndiqués, non syndiqués. 600 personnes représentant l'ensemble des étudiants qui se sont battus durant le mois de mai avec ou sans l'U.N.E.F. C'est ensuite 3 jours de travaux pour analyser le rôle joué par la structure U.N.E.F. durant les événements et en tirer les conséquences quant aux formes d'organisations nécessaires pour poursuivre et intensifier la lutte.

Après 2 mois de luttes menées par les étudiants, les enseignants et les travailleurs, il était indispensable que les étudiants puissent faire le point. En 2 mois la vieille université a sombré ; chacun dans sa discipline élaborait un schéma global, un projet de réforme. Il fallait qu'un début de synthèse de l'ensemble de ces projets soit effectué. Surtout il importait d'analyser le rôle joué par l'U.N.E.F. et les étudiants dans l'université mais aussi dans l'ensemble des luttes qui ont été menées. La vieille U.N.E.F. mise sur pied au congrès de Dijon et de Toulouse avait-elle bien été à la pointe du combat ? Était-elle le lieu, la structure qui avait rassemblé les étudiants pour mener la lutte ? Autant de questions qu'il fallait résoudre afin de poser sérieusement les problèmes de la rentrée universitaire et sociale.

Car ces dizaines de milliers d'étudiants qui se sont battus avec l'U.N.E.F., qui ont suivi ses mots d'ordre ne faisaient pas tous partie de l'organisation U.N.E.F. Nous voulons tous mener à terme la lutte contre l'Université bourgeoise et le régime capitaliste et nous savons, les événements l'ont prouvé, que cette lutte sera dure et longue. Le gaullisme ne quittera pas le pouvoir en douceur. Il utilisera tous les moyens pour se maintenir contre la pression populaire. Ce n'est pas un hasard si De Gaulle a rencontré MASSU ! Il est dès lors indispensable qu'une structure regroupe, organise les étudiants pour mener le combat. L'explosion « libertaire » de mai ne se reproduira pas sous les mêmes formes en automne. C'est à une lutte dure, opiniâtre et longue qu'il faut se préparer. Chaque étudiant doit comprendre qu'une telle lutte relayée ou pas, par la classe ouvrière ne peut être menée en milieu étudiant que par l'U.N.E.F.

Par l'U.N.E.F. et uniquement par l'U.N.E.F. mais pas dans les structures actuelles.

Les événements nous ont montré que dans beaucoup d'endroits les luttes s'étaient déroulées en dehors d'elle. La référence à une U.N.E.F. semblable aux centrales ouvrières et donc

l'affirmation de sa nature uniquement syndicale a empêché que nos structures locales prennent la direction effective des luttes qui se plaçaient à un niveau politique très élevé. Nos structures héritées d'une conception « universitaire » de la pratique syndicale où l'essentiel de notre intervention se faisait par rapport et dans l'université (rôle du délégué d'amphi) ne permettaient pas de mener à bien un combat dont les objectifs étaient hors de l'université. Il ne s'agissait plus de mener la bataille au niveau d'un amphi sur les méthodes ou le contenu de l'enseignement mais d'organiser des luttes de masse sur des objectifs revendicatifs de pouvoir. Cela nos structures pyramidales en amphi, corpo, AGE, BN ne le permettaient pas. La rentrée sera dure et des combats importants devront être et seront menés. Ils ne pourront l'être que si nous disposons d'un instrument efficace c'est-à-dire adapté à ce nouveau type de luttes.

Il n'est plus question désormais d'entretenir l'équivoque, il faut déclarer nettement que l'U.N.E.F. est un mouvement politique de masse dont les objectifs sont résolument anti-capitalistes et anti-impérialistes. Qu'est-ce à dire ? Cela veut dire que l'U.N.E.F. n'est pas un syndicat au sens strict du terme, pas plus qu'un parti politique étudiant. Cela veut dire que l'université demeure notre terrain d'action privilégié mais non exclusif (rôle des secteurs jeunesse et international). Cela veut dire enfin que les luttes que nous mèneront sur le problème des examens et de la sélection, pour obtenir une formation professionnelle polyvalente ne prendront tous leur sens, ne pourront être expliquées que par rapport à une perspective globale anti-capitaliste, pour un changement radical de la société.

Voilà ce que nous a appris le mois de mai. Voilà comment nous voyons l'avenir de l'U.N.E.F. et sa transformation en instrument de combat capable de diriger et d'impulser les luttes en milieu étudiant.'

Maintenant la parole est à ceux qui se sont battus. C'est à eux d'expliquer comment ils voient l'avenir, le rôle de l'U.N.E.F. à la rentrée. C'est à eux d'exprimer dans toutes les instances de l'U.N.E.F. ce qu'ils veulent que devienne le « syndicat ». C'est eux enfin qui feront que le congrès extraordinaire de rentrée transformera l'U.N.E.F. en outil de combat ou non.